



Prix
Liliane Bettencourt
pour l'intelligence de la main

Le prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main®

Créé en 1999, le Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main récompense savoir-faire, créativité et innovation dans le domaine des métiers d'art. Il est devenu un label d'excellence et contribue au rayonnement de plus de 50 savoir-faire français. Depuis sa création, ce concours a consacré le talent de 127 personnalités sélectionnées après appel à candidatures par un comité d'experts puis par un jury indépendant.

Ce prix comprend trois récompenses: Talents d'exception, Dialogues, Parcours. Une dotation est attribuée à chaque récompense. Elle est complétée d'un accompagnement financier et humain pour réaliser un projet de développement.

Talents d'exception

Dotation: 50000€

Accompagnement: jusqu'à 100000€

Dialogues

Dotation: 50000€

Accompagnement: jusqu'à 150000€

Parcours

Dotation: 50000€

Accompagnement: jusqu'à 100000€

Conversation avec Laurence des Cars, présidente du jury 2023



Le jury 2023

Présidente

Sur la droite

Laurence des Cars
Présidente-directrice
du musée du Louvre

Membres

De gauche à droite

François Azambourg
Designer

Françoise Petrovitch
Artiste plasticienne

Marie-Ange Brayer
Conservatrice en chef
Design et Prospective
Industrielle, Mnam CCI,
Centre Pompidou

Didier Krzentowski
Fondateur de la Galerie
kreo, expert en art et
en design contemporain

Hala Wardé
Architecte

Rabih Kayrouz
Styliste et couturier

Neil MacGregor
Historien de l'art et
administrateur culturel

Lilo Baur
Actrice et metteuse
en scène

Yann Grienberger
Directeur du Centre
International d'Art Verrier
à Meisenthal, lauréat
Parcours 2014

Guy Savoy
Chef cuisinier

Que signifie pour vous cette invitation à présider le jury du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main ? Comment l'interprétez-vous ?

Laurence des Cars. La présidence du jury du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main est d'abord un très grand honneur pour moi. C'est également une grande joie. Je suis très touchée de succéder à Jean de Loisy, quelqu'un pour qui j'ai beaucoup d'admiration. J'étais ravie de guider les débats, entre des personnalités de très grand talent. Nos échanges ont été riches et passionnants.

C'est enrichissant pour moi d'échanger autour de questions qui me tiennent à cœur puisqu'au fond, je prends cette présidence aussi comme un symbole du lien qu'il peut y avoir entre les métiers d'art et les musées. Le Louvre, évidemment, a des collections d'objets d'art absolument extraordinaires et parmi eux des chefs d'œuvre absolus qui viennent précisément de techniques souvent anciennes, qui ont traversé les siècles et qui sont toujours aujourd'hui pratiquées par des artisans d'art. Nous avons au Louvre des ateliers, que nous appelons muséographiques, auxquels je suis très attachée et où

travaillent une centaine de personnes. Je les ai remis à l'honneur dans la nouvelle organisation du Louvre, parce que nous sommes un lieu de transmission de savoir-faire. Le patrimoine, ce n'est pas simplement le passé, c'est bien sûr continuer le passé, mais c'est aussi et surtout le transmettre, le regarder à nouveau avec les sensibilités d'aujourd'hui. Ce sont des questions qui me touchent de près professionnellement et personnellement parce que je pense qu'elles sont au cœur de nos sociétés et de l'expression artistique.

Que vous évoquent personnellement ces métiers ?

L.D.C. Les métiers d'art m'évoquent d'abord la passion, l'engagement, parce que ce sont des métiers que l'on exerce par choix. Un choix qui est parfois difficile. Et puisque certaines filières connaissent des difficultés, c'est important de les remettre à l'honneur publiquement. Il y a aujourd'hui une grande politique publique engagée par le ministère de la Culture pour les soutenir. C'est une bonne chose. Je fais partie des gens qui questionnent beaucoup cette limite entre métiers d'art et expression artistique.

Je vois dans les collections du Louvre, des objets d'artisanat. Si on se réfère à l'Égypte ancienne, je pense à une merveilleuse petite chaise égyptienne qui est dans nos collections et qui vient d'une tombe; elle est aussi belle qu'un chef d'œuvre de la Renaissance. C'est ce que dit le musée du Louvre également. Au fond, on parle d'égalité, parce que les deux objets, l'objet égyptien et l'œuvre de la Renaissance peuvent vous toucher de la même façon parce qu'ils sont le fruit d'une expression fondamentalement humaine. Il y a un humanisme derrière les métiers d'art, c'est précisément ce qui relie l'objet, l'artisanat et le très grand chef d'œuvre. Ce sont des domaines qui me touchent profondément, au même titre que l'expression artistique au plein sens du terme.

Aviez-vous conscience, avant ce premier jury, de la richesse et de la contemporanéité de ces métiers ?

L.D.C. Oui, je me suis toujours attachée à ce côté très contemporain des métiers d'art. Je fais partie des gens qui pensent que le passé ou le très ancien, précisément l'expression artistique d'il y a plusieurs siècles, peut nous toucher. Je ne crois pas qu'il y ait de

rupture temporelle. L'émotion est de toutes les époques. Elle nous appartient quand nous regardons les œuvres. Donc au fond, je pense que ces métiers sont terriblement contemporains.

Ils se connectent également à une forme d'écologie du patrimoine à laquelle je suis très sensible. Ce sont des métiers qui sont très respectueux des matières, des matériaux, des gestes ancestraux qui se transmettent souvent de génération en génération. Donc quelque chose qui peut paraître très simple, loin de l'industrialisation évidente, et pour autant, qui se nourrit de l'époque et de la recherche. On le voit d'ailleurs dans certaines des récompenses attribuées par la Fondation. Il y a quelque chose qui reste très près de la matière, de la nature, et cela nous touche aujourd'hui. C'est une question d'actualité cruciale. Pour cette raison, je trouve que les métiers d'art sont un enjeu profondément contemporain. C'est aussi un enjeu de transmission à la jeunesse qui consiste à dire : ces métiers sont là pour vous aussi, vous qui vous tournez vers l'apprentissage, qui n'avez pas envie de vous embarquer vers des études « académiques » comme on dit et qui n'avez pas de goût pour ça. Au contraire, allez vers ces métiers, qui sont ceux de la main, de l'intelligence de la main, mais de l'intelligence du cœur aussi et de l'esprit, et vous serez au plus juste de vos envies mais aussi d'une quête de l'époque, une quête de sens, de justesse et du geste de création. Vous y trouverez peut-être votre équilibre personnel et au fond, vous serez fier d'exercer ces métiers. Et donc ça, c'est merveilleux si on peut l'accompagner.

Les préoccupations des candidats sont liées à l'époque; avez-vous ressenti des tendances?

L.D.C. Ce qui est très frappant dans les candidatures qui ont été reçues, c'est cette intention liée aux questions fondamentales de l'époque et au rapport à la nature. Le changement climatique en premier lieu, et très clairement notre réaction et notre adaptabilité face à ce changement climatique, à la préservation de la biodiversité et à l'utilisation de ressources naturelles. Les projets que nous avons vus ne sont pas réalisés dans un but d'épuisement de ces ressources naturelles, mais plutôt dans une économie, une écologie qui permet

précisément de préserver la biodiversité et un renouvellement permanent de ces ressources. Les propositions sont très pensées, très mesurées.

Enfin, l'immense majorité des candidatures reçues proposaient des gestes qui tiennent compte de ce nouveau rapport à la nature et qui proposent, chacun ou chacune à leur manière, des réponses. Et ça, c'est très frappant. Cela a vraiment dominé les candidatures de cette édition.

Ce prix est un véritable label d'excellence; était-ce compliqué de nommer les lauréats?

L.D.C. Je voulais saluer la qualité des candidatures. J'ai été frappée par les dossiers parfaitement construits avec des objets et des réalisations incroyables, magnifiques. Vraiment, c'est de très haut niveau. C'est touchant, mais c'est plus que ça. Bravo à tous les candidats.

Les débats au sein du jury étaient très nourris, mais nous sommes très vite tombés d'accord. J'étais très soucieuse, en tant que présidente, de ne pas avoir à forcer la main des membres du jury. J'aime le débat, j'aime l'échange et j'ai été servie parce que c'était un débat serein. Il y a eu un consensus sur les trois prix. Nous avons tous senti, à un moment donné, qu'il y avait, dans chacune des catégories, une candidature qui se dégageait, qui était plus complète, plus satisfaisante à tous points de vue et qui s'imposait. Mais pour autant, je veux vraiment souligner la qualité des candidatures et encore une fois la grande sérénité et la grande richesse de ces échanges.

Comment en analysez-vous la portée?

L.D.C. Être lauréat du Prix pour l'Intelligence de la Main change la vie. Aussi bien pour les individus que pour les structures ou associations récompensées. Le bilan du Prix depuis sa création est très positif; c'est un moment décisif dans une carrière, dans une trajectoire professionnelle ou dans le développement, précisément, d'une filière. C'est pour cela que le jury prend le temps d'échanger; nous savons que nos décisions sont importantes. Naturellement, on ne veut pas se tromper et l'on sait également que nous allons être déçus. D'ailleurs, il arrive que certains candidatent plusieurs fois. Donc c'est une décision

importante et je crois que le jury le mesure tout à fait.

Qu'avez-vous pensé des propositions? Des pistes de réflexion?

L.D.C. Les candidats et les lauréats sont des audacieux. Ce sont des créatifs, forcément. On est très proche de la démarche artistique. On est pleinement dans l'audace, et lorsqu'ils se libèrent, cela se ressent dans la création. Aller un cran plus loin que les autres, je trouve que c'est très intéressant. C'est stimulant. Ça montre d'abord qu'on est toujours dans une réinvention de ces pratiques. On parle toujours de pratiques, souvent de gestes ancestraux... Et puis le candidat pousse un peu plus loin, par le projet en lui-même, mais aussi par la technique, par les matières.

C'est fascinant parce que j'ai la belle responsabilité d'un lieu qui, là encore, raconte une histoire au cœur de notre pays, mais qui accueille aussi des savoir-faire et des objets du monde entier. C'est passionnant de voir que cette histoire ne se finit pas; qu'on peut aujourd'hui accompagner la restauration future de ces œuvres par de nouvelles techniques. C'est rassurant de voir que ces gestes se transmettent et en même temps se réinventent à chaque fois, selon la sensibilité personnelle et la quête de recherche notamment scientifique.

Certains métiers d'art sont rares ou se transmettent avec difficulté; pensez-vous que l'un des enjeux du prix est de susciter l'envie? Notamment auprès d'un jeune public? L'excellence, le parcours de vie pourraient servir d'exemple?

L.D.C. Oui, je crois que tous les candidats, tous les lauréats, ont des parcours très inspirants. Ils démontrent une prise de risque personnelle avec des doutes et des moments difficiles, notamment lors du choix de leur carrière. C'est très inspirant parce qu'on voit des personnalités grandir, s'épanouir dans leur pratique, trouver leur voie singulière au sein généralement d'une tradition, dans une des filières des métiers d'art. C'est une leçon de construction personnelle, de choix assumés et de grandes réussites dans l'expression, dans la capacité à transmettre aux autres.

Je pense que pour les jeunes, qui peut être, se cherchent dans leur orientation professionnelle, c'est un modèle.



Ce lien entre métiers d'art et apprentissage, c'est cette main tendue dans la pratique, justement, de l'intelligence de la main. C'est aussi tout ce que représentent ces filières. On a envie de leur dire: n'ayez pas peur de prendre ce risque parce que, au fond, vous pouvez parfaitement vous y retrouver. Ces métiers sont là pour vous accueillir. Et aujourd'hui, il y a une grande attention, non seulement de la Fondation Bettencourt Schueller, mais aussi des pouvoirs publics pour précisément accompagner et soutenir dans le choix de ces voies. Je pense au monde du luxe qui fait appel aux métiers d'art. C'est un des marqueurs de l'excellence française. C'est une signature de notre pays. Et je sais que la Fondation est très attachée à cette identité. Tout cela forme un écosystème très riche qui sont autant d'opportunités pour des jeunes, qui se tourneront peut-être vers ces carrières, de pouvoir vivre de leur art, de leurs compétences, de leur audace, du pari qu'ils ont fait à un moment donné.

Que diriez-vous sur les métiers d'art aux jeunes générations?

L.D.C. Ce sont des métiers magnifiques. Ce sont des métiers d'expression, de tradition, de transmission. Ils s'inscrivent dans une histoire. C'est beau de s'inscrire dans un passé, d'avoir la responsabilité du futur et de se dire; je veux être garant du savoir-faire que j'ai choisi, mais je veux aussi apporter ma petite touche dans toute cette histoire. Je vais le pratiquer différemment. Je vais peut-être aller chercher de nouveaux gestes, de nouvelles matières. Et puis je vais m'exprimer avec mon cœur, avec ma sensibilité. Je vais construire quelque chose de très beau. Le choix de ces métiers, l'apprentissage, sont de très belles traditions que je trouve riche d'humanisme. Encore une fois, il y a quelque chose de profondément humaniste dans ces métiers et je pense qu'on a besoin de ça dans un monde qui est très chahuté, très chaotique et qui peut être très angoissant pour la jeune génération. Il y a quelque chose de rassurant de se mettre dans les pas de ceux qui nous ont précédés,

mais aussi de savoir qu'on va avoir sa propre place dans cette histoire et qu'il nous appartient de la construire. Ce sont des métiers essentiels pour notre futur et il faut les accompagner, les préserver, leur donner le petit coup de pouce nécessaire au bon moment pour absolument préserver cette belle chaîne de savoir-faire, d'expression, de sensibilité, d'audace et de créativité.

« Talents d'exception » est la récompense historique et fondatrice du Prix, comment voyez-vous cette récompense? Quel est son rôle dans l'ensemble du palmarès?

L.D.C. La récompense Talents d'exception couronne une carrière, une singularité, un engagement. C'est cela qu'on veut récompenser, qu'on veut encourager à poursuivre.

Dans le choix du jury, c'est un coup de cœur mais c'est un coup de cœur évidemment raisonné et non pas purement intuitif. On récompense la construction d'une vie professionnelle qui se projette avec beaucoup d'audace et de créativité dans l'avenir. On sait que c'est un prix très important

qui va changer sans doute le destin professionnel de la personne qui le reçoit. C'est un moment d'émotion pour le jury.

Être lauréat suppose une maîtrise totale d'un savoir-faire, en l'occurrence ici, la maîtrise du bois, suppose également la capacité de pousser cette maîtrise vers une recherche exceptionnelle, pour aller vers quelque chose qui est du domaine, là encore, de l'expression artistique. Une fois encore, les frontières sont très minces.

« Dialogues » récompense la richesse d'une collaboration et des échanges interprofessionnels, comment voyez-vous les liens entre le design et les métiers d'art ?

L.D.C. Dialogue est une récompense passionnante puisqu'elle est née de l'échange entre un métier d'art et une autre discipline, en l'occurrence le design. On voit d'ailleurs que la frontière interdisciplinaire est mince. Nous sommes au fond dans l'hybridité. Entre ce qui relève de la création, du design, et de cette tradition des métiers d'art. Cette récompense est très centrée sur la recherche, sur une quête de justesse écologique. Valeur forte en l'occurrence, pour cette édition 2023. Les deux personnalités qui se sont associées, ont proposé à la fois quelque chose de très beau, de très juste, qui se nourrit de recherche, qui se nourrit d'une culture du design et qui s'adapte à une pratique artisanale. Cela donne quelque chose de fort, d'extrêmement original, que je trouve novateur.

Ce qui m'a frappé, c'est l'attention, précisément dans cette question de l'écologie, du patrimoine ou de la création, à trouver de nouvelles matières, justes par rapport à la préservation de l'environnement.

« Parcours » récompense la contribution d'une structure au développement du secteur des métiers d'art et raconte de belles histoires d'humanité et d'engagement; êtes-vous sensible à cela ?

L.D.C. Avec Parcours, on parle du collectif, de personnalités qui s'associent. En l'occurrence, là, c'est une association qui défend, encourage, soutient, sauve une filière, celle de la laine. J'aime beaucoup cette idée de l'engagement collectif. C'est souvent lié aussi à un attachement territorial, à un ancrage local très fort. C'est magnifique de pouvoir faire rayonner

ce prix sur l'ensemble de notre territoire. Il y a des traditions, vous le savez, de métiers d'art dans toutes les régions de France. On va au plus près d'une pratique qui s'est ancrée parce qu'il y avait une géographie particulière, une tradition qui s'est créée au fil du siècle. Il s'agit là encore d'un écosystème à petite échelle sur un territoire, avec une filière qui était en difficulté, qui se raccroche à une dynamique d'ensemble et qui permet de lui donner une perspective.

Les métiers d'art participent au rayonnement de notre pays; cela vaut pour le passé, le présent et l'avenir? Sont-ils une source d'optimisme ?

L.D.C. Les métiers d'art sont une grande source d'optimisme. D'abord parce qu'ils résultent de traditions. Encore une fois, je trouve les métiers d'art profondément humanistes à l'échelle d'hommes et de femmes, qui s'engagent dans la pratique de ces gestes, de ces traditions. C'est quelque chose de profondément touchant et en même temps qui peut rencontrer le succès. On parle de filières d'avenir. Nous ne parlons pas là d'un conservatoire de pratiques. Nous parlons bien de dynamique professionnelle, de métiers que nous accompagnons à un moment clé de leur développement. Il faut croire aux métiers d'art...

Y croire fort, très fort.

Talents d'exception

Talents d'exception récompense un artisan d'art pour la réalisation d'une œuvre résultant d'une parfaite maîtrise des techniques et savoir-faire d'un métier d'art. Celle-ci doit notamment révéler un caractère innovant et contribuer à l'évolution de ce savoir-faire.



Pascal Oudet Tourneur sur bois

pour son œuvre
Laissez entrer le soleil

Laissez entrer le soleil, une ode aux arbres et à leur survie

La puissance du chêne, l'infinie délicatesse de la dentelle... Le tourneur sur bois Pascal Oudet signe ici l'une de ses œuvres les plus abouties, réalisée à partir d'un chêne de 70 ans dont le tronc a été travaillé jusqu'à obtenir cette sculpture d'une stupéfiante légèreté – 300g à peine. Mêlant techniques de tournage et de sablage, Pascal Oudet obtient une forme de dentelle, constituée des cernes de bois qui témoignent, chaque année, de la croissance de l'arbre. Témoin silencieux de la dégradation de notre écosystème, la pièce porte, à sa périphérie, les marques des dernières années de sécheresse exceptionnelle qui ont altéré son développement. Œuvre d'une pure beauté, « Laissez entrer le soleil » est également un plaidoyer pour la survie des arbres, et la nôtre.











Comment est née cette œuvre et quel message souhaitez-vous porter?

Pascal Oudet. Cette œuvre est l'expression de 20 années passées à travailler la transparence du bois, démarche qui tient d'un pur accident! Ingénieur en électronique de formation, j'ai longtemps pratiqué la menuiserie par passion, durant mon temps de loisir. En 2004, j'ai commencé à travailler une pièce pour lui donner un effet d'érosion. A force d'user le bois, je suis passé au travers, obtenant sans le vouloir une forme de dentelle qui m'a totalement fasciné. L'exercice a transformé ma vie. Je suis devenu artisan d'art et poursuis depuis cette démarche à la fois artistique, technique et philosophique. Mes œuvres révèlent l'histoire des arbres et on assiste désormais à un ralentissement brutal de leur croissance, phénomène qui n'a jamais été observé jusqu'ici, y compris sur des sujets vieux de 100 ou 150 ans. On s'inquiète aujourd'hui, à juste titre, de la fonte des glaciers. Les arbres souffrent tout autant du réchauffement climatique, mais cette souffrance reste invisible tant qu'ils ne sont pas coupés. Aujourd'hui, mes œuvres viennent aussi en témoigner.

Que représente cette récompense pour vous?

P.O. Cette récompense est, à mes yeux, un véritable Graal! Il faut dire que j'ai présenté huit fois ma candidature et ai été quatre fois finaliste avant d'obtenir cette récompense. Je la vis comme une reconnaissance du milieu des métiers d'art, un aboutissement autant qu'un tremplin. J'espère que ce prix va m'aider à élargir le champ de mes créations, et notamment m'ouvrir davantage au monde de l'art, et à son marché.

Quel projet allez-vous développer grâce à l'accompagnement de la Fondation?

P.O. Je travaille jusqu'à présent à partir de troncs coupés. Grâce à l'accompagnement, je compte à l'avenir utiliser l'arbre en entier, le tronc mais aussi les branches, et raconter une histoire différente en créant des « tranches » de dentelle. Ce projet monumental impose un changement d'échelle, il constitue un vrai renouvellement de ma pratique.



« La sensibilité et l'intuition que donne l'expérience »

Guy Savoy, chef cuisinier, membre du jury 2023



J'ai été très sensible à l'œuvre de Pascal Oudet car elle exprime d'emblée le défi relevé par l'artisan et la maîtrise de ses savoir-faire. La transparence du bois obtenue constitue en soi une véritable prouesse. Elle rappelle avec maestria qu'une œuvre tient à cette fameuse « Intelligence de la Main », liée à une parfaite connaissance des techniques mais aussi à la sensibilité et à l'intuition que donne l'expérience. La démarche est la même en cuisine. On me demande souvent la recette de la sole meunière mais il n'y a pas de recette. Il faut l'avoir ratée dix fois pour commencer à la réussir. Avec cette œuvre, Pascal Oudet témoigne qu'il faut apprendre encore et encore pour sentir ce qui va se passer, utiliser tout ce que le cerveau et la main ont appris ensemble pour apporter le bon geste, au bon moment. La touche humaine qui fait toute la différence.



Dialogues

Prix Liliane Bettencourt
pour l'Intelligence de la Main®

Dialogues salue la collaboration d'un artisan d'art et d'un designer. Cette collaboration doit s'incarner par un objet ou un prototype suffisamment abouti qui témoigne d'un savoir-faire artisanal d'excellence et d'une créativité dans le design.



Aurélia Leblanc
tisserande
Lucile Viaud
designer

pour leur pièce
Pêche cristalline

Pêche cristalline, un nouveau défi pour le verre

Avec *Pêche cristalline*, la tisserande Aurélie Leblanc et la designer Lucile Viaud dévoilent une œuvre aussi technique que poétique... Imaginez une étoffe de verre aux reflets changeants qui évoque le mouvement d'un filet de pêche relevé de l'eau par un pêcheur au petit matin, au large des côtes du Finistère. Destinée à décorer la salle de restaurant du chef Nicolas Conraux, cette pièce a été saluée pour son tissage inédit, réalisé en lin brut, chaîne métallique et fils de verre marin Glaz – matière inédite développée par Lucile Viaud à partir de coquilles d'ormeaux et de micro-algues. Dotée d'une réelle puissance esthétique, l'œuvre constitue aussi une prouesse technique qui ouvre de nouveaux champs dans la fabrication et l'application du verre. Autant d'expérimentations bienvenues dans un contexte de raréfaction des matières premières et d'une volonté de développer des nouvelles productions, plus économiques et éco responsables.











Quel message souhaitez-vous porter à travers cette pièce et comment l'avez-vous conçue ?

Aurelia Leblanc. Notre volonté était double, proposer une innovation en termes de matière et porter un propos artistique en donnant corps à une histoire. Ce récit est né dans l'esprit du chef Nicolas Conraux qui nous a demandé d'illustrer un retour de pêche; le verre tissé évoquant le filet d'un marin qui laisserait apercevoir les écailles des poissons à travers la résille.

Lucile Viaud. Je travaille au laboratoire Verre & Céramiques de l'Institut des Sciences Chimiques de Rennes depuis 2017, qui possède une spécialité fibre optique. C'est là qu'en récupérant des fils de verre au moment de la fusion, j'ai réalisé que ceux-ci étaient hyper-souples. J'avais rencontré Aurélie aux Ateliers de Paris et nous avons partagé le rêve de tisser un jour du verre. Partant de cette découverte, nous avons commencé à expérimenter le tissage de ce matériau. Pêche cristalline est notre première pièce d'envergure.

Que représente cette récompense pour vous ?

A.L. Elle constitue, à nos yeux, une reconnaissance majeure dans le milieu des métiers d'art et nous sommes ravies de l'avoir gagnée. Heureuses aussi des échanges avec le jury qui a été très à l'écoute. Nous avons eu le sentiment d'être comprises, et encouragées, dans notre démarche.

L.V. Nous sommes aussi très fières de devenir le premier duo féminin de la récompense Dialogues. Beaucoup de femmes travaillent dans l'univers du textile mais peu bénéficient d'une vraie reconnaissance. Le tissage est trop souvent perçu comme un exercice technique et il est important, selon nous, qu'il puisse accéder à une autre dimension, être élevé à un statut artistique à part entière. Cette œuvre réunit une double démarche, d'innovation et de création. Nous voulons porter aussi haut ces deux aspects. Ils font la nature de notre duo, et sa singularité.

Quel projet allez-vous développer grâce à l'accompagnement de la Fondation ?

A.L. Jusqu'à présent, nous avons travaillé avec des métiers conçus pour les matières souples. Grâce à l'accompagnement de la Fondation, nous allons développer des outils de production plus adaptés; notamment un métier dédié au tissage de verre, ce qui induit une position différente du corps sur le métier, liée notamment à la tension particulière du fil de verre.

L.V. Nous comptons également entamer un projet d'envergure, la création de vitraux pour une abbaye dans le Finistère. Ce sera pour nous l'occasion de proposer une alternative aux verre classique, en créant des vitraux flottants et plus légers, permettant de nouvelles façons d'éclairer, et de magnifier, cet édifice.

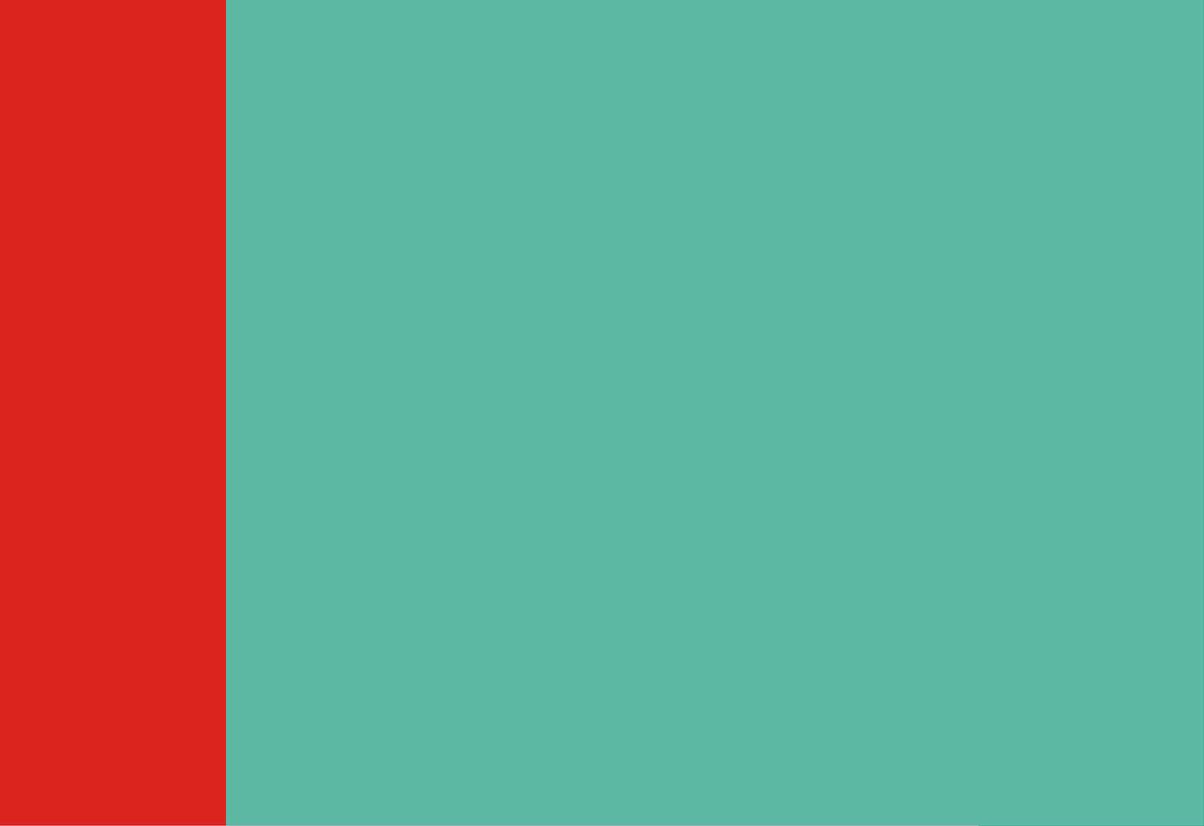
Amener la céramique à l'extérieur permet d'enrichir son vocabulaire, travailler d'autres techniques, rencontrer d'autres artisans. Constituer un atelier au sens historique et noble du terme.

« Une œuvre entre art et sciences »

Didier Krzentowski, fondateur de la Galerie kreo, membre du jury 2023



Nous avons été séduits par le travail d'Aurélia Leblanc et de Lucile Viaud qui témoigne à la fois d'une grande audace et d'une vraie vision. À l'intersection de l'art et de la science, *Pêche cristalline* est d'abord le résultat d'une recherche inédite qui valorise des ressources inattendues – coquilles d'ormeaux et micro-algues. La capacité à produire des fibres de verre à partir de ces matériaux inutilisés se révèle très intéressante, notamment en termes écologiques; elle se double d'une démarche artistique toute aussi ambitieuse puisqu'elle réinvente l'usage et les techniques de tissage. Aurélia Leblanc et Lucile Viaud en sont encore au stade de l'expérimentation mais cette démarche est pleine de promesses. Enfin, leur volonté de transmettre leur savoir-faire donne à ce projet une cohérence que nous avons également tenu à saluer.



Parcours

Prix Liliane Bettencourt
pour l'Intelligence de la Main®

Parcours salue une personne morale, pour son engagement et sa contribution exemplaire au secteur des métiers d'art français.



Association Lainamac

Filière laine française

La renaissance d'une laine 100% française.

Pour Lainamac, tout commence sur les premiers reliefs du Massif central, connus pour l'élevage de ses brebis limousines et la qualité de ses sociétés textiles, associées à la tapisserie d'Aubusson et tournées vers la décoration. Conscient de la richesse de ce patrimoine, un groupement d'entreprises décide, en 2009, de fonder l'association Lainamac pour redonner au secteur son rayonnement créatif. Riche désormais d'un réseau de 80 entreprises, la structure multiplie les formations pour transmettre ces savoir-faire. Elle se veut aussi un lieu d'expérimentation avec des ateliers partagés ; d'échanges avec des designers et des étudiants d'écoles d'art ; de sensibilisation avec des stages pour les jeunes générations et l'accueil du grand public. Autant de façons de mettre en lumière les qualités de cette filière et susciter l'intérêt du marché, séduit par l'excellence d'une production vivante, responsable, et 100% française.











Quelle est la mission de votre association et comment l'avez-vous conçue ?

Géraldine Cauchy, directrice de l'association et cheffe de projet. Lainamac s'apprête à fêter ses 15 ans avec, toujours, la même ambition : revitaliser ce secteur aussi noble qu'atypique. Liée historiquement à la tapisserie d'Aubusson, nous sommes en effet l'une des seules filières laine française tournée vers la décoration, les autres étant largement associées au vêtement. Grâce au travail de Lainamac, nous fédérons le secteur en faisant avancer ensemble ses différents acteurs. Nos formations ont permis une montée en compétences de nos entreprises et une meilleure qualité de nos produits. L'accompagnement de nos sociétés a rendu leur modèle économique plus solide avec, depuis 2009, une diminution des fermetures d'entreprises tandis que de nouvelles se créent. Notre production est en augmentation et le regard du marché a profondément changé, notamment après la pandémie qui a accéléré l'intérêt des marques pour notre production 100% française. Parfaitement traçable et à l'abri des perturbations internationales, ce qui garantit une vraie sécurité d'approvisionnement.

Que représente cette récompense pour vous ?

G.C. Nous ressentons une immense fierté collective. Ce projet associatif montre, une fois de plus, que si on va plus vite seul, on peut aller plus loin ensemble. Grâce à ce prix, nous espérons développer notre notoriété et faire davantage connaître nos actions. Notre ambition est de passer d'une association locale avec un impact limité à un déploiement national, faisant rayonner cette production 100% française.

Quel projet allez-vous développer, grâce à l'accompagnement de la Fondation ?

G.C. Nous comptons franchir un nouveau cap pour l'ensemble de nos projets. Amplifier encore la montée en compétences des entreprises, consolider leur modèle et embaucher un designer pour les aider à structurer des offres de services personnalisés. Nous allons créer une offre de résidence d'artistes au sein de nos ateliers partagés. Enfin, nous allons poursuivre le déploiement du projet *Oh my Laine*, multipliant le nombre d'événements destinés aux prescripteurs et aux acteurs clé du marché.



« Une façon de penser
demain, vertueuse
et prometteuse »

Yann Grienenberger, directeur du Centre International d'Art
Verrier à Meisenthal, lauréat Parcours 2014, membre du jury 2023



Ce projet m'a séduit car il est sincère et juste ; respectueux du vivant et ancré à son territoire ; ses ressources immédiates, ses habitants, ses savoir-faire. Les métiers d'art doivent s'engager dans ce cercle vertueux et ils ont un rôle essentiel à jouer. Ils sont les acteurs d'un nécessaire lien social, participent à revitaliser les régions et permettent d'éviter les aberrations écologiques que l'on observe aujourd'hui : l'achat d'objets réalisés à l'autre bout du monde ou, à l'inverse, l'exportation de matières premières dont l'industrie française a besoin. Ce projet participe à une relocalisation que tout le monde appelle de ses vœux, doublée d'un remarquable travail de formation et de transmission. Enfin, l'ouverture à la création contemporaine permet d'éviter tout enfermement dans un savoir-faire passéiste. J'aime que cette démarche ne porte aucune nostalgie, mais une façon de penser demain, vertueuse et prometteuse.



Index

Les 127 lauréats depuis la création du Prix

2000

Geoffroy et Armande de Bazelaire
Marqueteurs
Philippe Bodart †
Luthier
Christopher Clarke
Facteur d'instruments
Grégoire Damico
Luthier et facteur de guitares et de basses
Pierre Hulot †
Facteur et restaurateur d'instruments à vent
Jean-Claude Kervroedan
Ébéniste
Roger Ménétrier
Charpentier
Jean-Jacques Pagès
Luthier
Alain Taral
Relieur-marqueteur
Groupe Xylos:
Martin Spreng
Francis Ballu
Rémi Colmet Daâge
Ébénistes

2001

Bernard Dejonghe
Sculpteur
Antoine Leperlier
Sculpteur verrier
Janine Jacquot-Perrin
Décoratrice sur verre
Ghislène Jolivet
Créateur verrier
Pascale Riberolles
Souffleuse de verre
William Vélasquez
Sculpteur verrier
Kim Yeun Kyung
Verrier
Udo Zembok
Peintre verrier

2002

Pierre Bayle †
Céramiste
Robert Deblander †
Céramiste
Haguiko
Céramiste

2003

Anne-Lise Courchay
Parcheminière

Florent Rousseau
Relieur

Jean Strazzeri
Gantier

2004

Dominique Demongivert
Stella Cheng
Patrice Buia
Nicolas Clerget
Cyril Mayance
Bertrand Pellé
Tailleurs de pierre
Guillaume Boisanfray
Tailleur de pierre
Régis Deltour
Tailleur de pierre
Julien Debraux
Tailleur de pierre

2005

Bernard Solon †
Taillandier
Charles Bennica
Coutelier
Pierre Christel
Émailleur
Dominique Folliot
Dinandier

Jacques Dieudonné
Sculpteur

Christian Moretti
Métallurgiste
forgeron coutelier

2006

Cathy Chotard
Orfèvre créatrice
Roland Daraspe
Orfèvre

2007

Ludovic Avenel
Ébéniste
Alain Guérout
Ébéniste et restaurateur

2008

Emmanuelle Dupont
Brodeuse
et sculpteuse textile
Marie-Hélène Guelton
Artiste Textile
Alice Heit
Tisserande

2009

10 artisans à l'honneur
Nelly Saunier
Plumassière
Loïc Nébréda
Créateur de masques
Kristin Mckirdy
Céramiste
Isabelle Guédon, Benjamin Caron
Créateurs de mobilier en cuir
Gladys Liez
Dinandier
Éric Leblanc
Plâtrier, staffeur, stucateur
Françoise Fabre, Jean-Marc Lavaur
Gantiers
François-Xavier Richard
Créateur de papier peint
Aurélie Lanoiselée
Brodeuse, créatrice textile
Xavier Le Normand
Sculpteur et tailleur de verre

2010

Ouverture aux autres disciplines de la création
Talents d'exception
Julian Schwarz
Sculpteur et tailleur de bois
Dialogues
Claude Aiello
Céramiste
Mathieu Lehaneur
Designer

2011

Talents d'exception
Jean-Noël Buatois
Coutelier
Dialogues
Séverine Dufust
Zélie Rouby
Jean Dufour
Raelyn Larson
Quentin Marais
Dominique Pouchain
Céramistes
Guillaume Bardet
Designer

2012

Talents d'exception
Wayne Fischer
Céramiste
Dialogues
Bernadette N'Guyen
Coupeuse, couturière
Maurice Barnabé
Menuisier en siège, sellier
Jean-Paul Mahé
Sellier
Robert Stadler
Designer

2013

Talents d'exception
Mylinh Nguyen
Tourneuse sur métal
Dialogues
Frédéric Richard
Doreur
Emmanuel Jousset
Ébéniste
Éric Benqué
Designer

2014

Création d'une troisième récompense: Parcours
Talents d'exception
Nathanaël Le Berre
Dinandier
Dialogues
Gérard Borde
Céramiste
Marc Aurel
Designer
Parcours
Yann Grienenberger
Directeur du Centre International d'Art Verrier (CIAV) à Meisenthal

2015

Talents d'exception
Christian Bessigneul
Graveur
Laurent Nogues
Gaufreur
Dialogues
Nicolas Marischael
Orfèvre
Felipe Ribon
Designer
Parcours
Association ouvrière des Compagnons du Devoir et du Tour de France

2016

Talents d'exception
Didier Mutel
Graveur, imprimeur en taille douce
Dialogues
Pierre-Alain Parot †
Vitrailliste
Véronique Ellena
Artiste plasticienne
Parcours
Label Dentelle de Calais-Caudry®
Créé par la Fédération française de dentelles et broderies
2017
Talents d'exception
Steven Leprizé
Ébéniste
Dialogues
David De Gourcuff
Fondeur
Aki Cooren, Arnaud Cooren
Designers
Parcours
Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière (MOPO)

2018

Talents d'exception
Julien Vermeulen
Plumassier
Dialogues
Mona Oren
Mouleuse, cirière et sculpteur sur matériaux composites
Jérôme Malbrel
Ingénieur recherche et développement
Lionel Bourcelot
Designer
Parcours
Cité Internationale de la Tapisserie – Aubusson

2019

Talents d'exception
Jeremy Maxwell
Wintrebert
Souffleur de verre à la bouche et à main levée
Dialogues
Ludwig Vogelgesang
Ébéniste

Guillaume Lehoux et Andre Fontes
Designers
Parcours
Institut de Formation et de Recherche pour les Artisanats des Métaux (IFRAM)

2020

Talents d'exception
Fanny Boucher
Héliographeur
Dialogues
Nicolas Pinon
Laqueur
Dimitry Hlinka
Designer
Parcours
Make ICI

2021

Talents d'exception
Karl Mazlo
Artisan joaillier
Dialogues
Grégory Rosenblat
Porcelainier et céramiste
Nicolas Lelièvre et Florian Brillet
Designers

Parcours
Institut technologique européen des métiers de la musique (ITEMM)

2022

Talents d'exception
Grégoire Scalabre
Céramiste
Dialogues
Anaïs Jarnoux
Tapissière d'ameublement
Samuel Tomatis
Designer
Parcours
L'Outil en Main®

2023

Talents d'exception
Pascal Oudet
Tourneur sur bois
Dialogues
Aurélia Leblanc
Tisserande
Lucile Viaud
Designer
Parcours
Lainamac

Les métiers d'art récompensés

Marqueteur	Fabricant de papier peint
Luthier	Créateur de masques
Facteur d'instruments	Tailleur de bois
Restaurateur d'instruments	Coupeur
Ébéniste	Couturier
Charpentier	Doreur
Relieur	Tourneur sur métal
Verrier	Gaufreur
Décorateur sur verre	Graveur
Créateur verrier	Imprimeur en taille-douce
Souffleur de verre	Fondeur
Peintre verrier	Tapissier
Céramiste	Cirier
Gantier	Héliographeur
Tailleur de pierre	Laqueur
Métallurgiste	Joillier
Forgeron	Porcelainier
Coutelier	Tapissier d'ameublement
Sculpteur sur métal	Tourneur sur bois
Dinandier	
Émailleur	
Taillandier	
Orfèvre	
Bijoutier	
Tisserand	
Brodeur	
Sculpteur textile	
Plâtrier	
Staffeur	
Stucateur	
Plumassier	
Créateur de mobilier en cuir	

L'association Les Lauréats de l'Intelligence de la Main®

Ensemble, c'est mieux

Depuis sa création en 1999, le Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main® a fédéré une communauté unique, qui compte aujourd'hui 127 lauréats – artisans d'art, designers, institutions culturelles – répartis sur tout le territoire français et représentant plus de 50 savoir-faire. Conscients de la richesse de cet ensemble, certains lauréats ont décidé, en 2018, d'aller plus loin en créant une structure d'échanges et de synergies. C'est ainsi qu'est née l'association Les Lauréats de l'Intelligence de la Main®, aujourd'hui présidée par Marc Aurel, designer et lauréat Dialogues 2014.

Des actions pour encourager les projets les plus innovants

Ses ambitions ? Faire rayonner les différents talents, encourager l'interdisciplinarité et renforcer les liens avec les univers de la recherche, de l'industrie et du luxe. Dans cet esprit, l'association est à l'initiative d'actions telle que les Workshops, ateliers de recherches et d'échanges entre les lauréats, et le programme Le Labo, un incubateur de projets transversaux, issus de la collaboration

entre les lauréats. Concrètement, les Workshops permettent aux lauréats de découvrir un nouveau savoir-faire et de travailler ensemble au sein d'un atelier. Le Labo finance chaque année jusqu'à cinq projets interdisciplinaires et favorise des partenariats entre les lauréats et des institutions ou entreprises. Soutenus et financés par la Fondation, ces programmes entendent encourager les savoir-faire d'excellence et l'intelligence collaborative pour faire naître les projets les plus innovants. Ils visent à positionner l'association comme une référence dans les débats qui animent la société aujourd'hui : le développement durable, la relocalisation des entreprises... Autant de défis qui participent à penser l'avenir de la création et des métiers d'art.

Un site internet pour amplifier la visibilité et l'accès aux marchés

Le digital constitue aujourd'hui un enjeu majeur pour les artisans d'art, leur permettant de construire leur image et d'amplifier leur visibilité. Consciente de ces nouveaux défis, la Fondation a mis en place, en janvier 2023, un site internet

regroupant les différents lauréats et leurs créations. Vitrine de la production de cette communauté d'exception, ce site vise à renforcer davantage sa notoriété et favoriser son accès aux différents marchés, en facilitant le lien entre les lauréats, les prescripteurs et les clients éventuels. Ce projet a été mis en place à la suite d'une formation au digital financée par la Fondation en 2022. Celle-ci a permis aux lauréats de se former aux différents outils de communication (réseaux sociaux, site internet, newsletter) devenus incontournables.

→ leslaureats-intelligencedelamain.com



La Fondation Bettencourt Schueller *Donnons des ailes aux talents*

À la fois fondation familiale et reconnue d'utilité publique depuis sa création, en 1987, la Fondation Bettencourt Schueller entend « donner des ailes aux talents » pour contribuer à la réussite et à l'influence de la France.

Pour cela, elle recherche, choisit, soutient, accompagne et valorise des femmes et des hommes qui imaginent aujourd'hui le monde de demain, dans trois domaines qui participent concrètement au bien commun : les sciences de la vie, les arts et la solidarité.

Dans un esprit philanthropique, la fondation agit par des prix, des dons, un accompagnement personnalisé, une communication valorisante et des initiatives co-construites.

Depuis sa création, la fondation a récompensé 647 lauréats et soutenu plus de 1200 projets portés par de talentueuses personnalités, équipes, associations, organisations.

fondationbs.org
#fondationbettencourtschueller
#TalentFondationBettencourt

Légendes

Talents d'exception

Page 3: Pascal Oudet, tourneur sur bois, lauréat de la récompense Talents d'exception du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main® 2023 et l'œuvre lauréate *Laissez entrer le soleil*

Pages 5, 6-7: Vues de l'œuvre *Laissez entrer le soleil* de Pascal Oudet
Dimensions de l'œuvre: 50,5×49×34 cm
Chêne de Bourgogne (Lamarche sur Saône, Côte d'Or, millésime 2022)

Page 8: Pascal Oudet travaillant les détails d'une sculpture en chêne

Page 9: Tournage sur bois dans l'atelier de Pascal Oudet

Page 10: Vue d'une pièce de chêne travaillée à la main

Page 11: Pascal Oudet et son œuvre *Laissez entrer le soleil*, à l'extérieur de son atelier

Page 12: Vue de l'œuvre *Laissez entrer le soleil* de Pascal Oudet

Page 14: Pascal Oudet au travail dans son atelier

Dialogues

Page 3: Lucile Viaud (designer) et Aurélia Leblanc (tisserande), lauréates de la récompense Dialogues Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main® 2023

Page 5: Vue de l'œuvre *Pêche cristalline*, tapisserie tissée à la main en lin et fil de verre marin Glaz

Page 6: Pièces de verre marin Glaz, matériau développé par Lucile Viaud à partir de coquilles d'ormeaux et de microalgues

Page 7: Métier à tisser

Pages 8-9: Vue de détail de l'œuvre *Pêche cristalline* d'Aurélia Leblanc et Lucile Viaud

Page 10: Pièces de verre marin Glaz

Page 12: Fils de verre souples récupérés après fusion

Page 14: Lucile Viaud et Aurélia Leblanc avec leur œuvre,

Pêche cristalline.

Parcours

Page 3: Membres de l'association Lainamac, lauréate de la récompense Parcours du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main® 2023

Page 5: Échantillons de laine

Pages 6, 7: Métier à tisser

Page 8: Tisserande, membre de l'association, dans l'un des ateliers partagés de Lainamac

Page 9: Métier à tisser

Pages 10, 11: Lainamac agit à travers un Centre de formation et des ateliers partagés afin de promouvoir l'ensemble des savoir-faire liés à la laine

Page 12: L'association Lainamac vise le redéploiement d'une filière locale, génératrice de revenus et d'emplois pérennes

Page 14: Les actions de Lainamac couvrent une vaste gamme d'expertises liées à la filière laine: préparation de la fibre dont lavage, cardage et peignage, filage, feutre, teinture naturelle, impression, maille, tissage, broderie ou encore literie



Fondation
Bettencourt
Schueller

Reconnue d'utilité publique depuis 1987